

# *La boîte à musique*

MARIE GODART

*De Paris à New-York,  
l'amour sur un air de musique.*



*chrysalide*



# *La boîte à musique*

Marie Godart

Décembre 2024.

Première édition, Décembre 2022.



Copyright © 2024, Chrysalide – Collection [*Beatitudo Gaudium*]

Tous droits réservés.  
ISBN : 979-10-95299-23-3

## CHAPITRE 1 : Une vie, une seule

Par un heureux jour d'Octobre, je me suis révélée au monde. Gros bébé, joufflu et rosé à souhait. Apparu au sein d'une famille qui ne m'avait pas exactement prévu au programme. Je suis donc née, d'une mère fleuriste prénommée Valérie et d'un père architecte, répondant au prénom de Marc. Jeune couple d'une vingtaine d'années, non initiés aux joies de la maternité.

Comme tout couple ayant la surprise immense de devenir parents, ils furent vite dépassés par les événements. Mais ils gardèrent le cap et la tête froide afin que je sois la mieux éduquée et accompagnée dans la vie.

Je n'ai pas beaucoup de souvenirs de mon enfance, mais les photos qui recouvrent les pages des albums, font preuve que j'étais une enfant hyperactive et à la limite du cataclysme nucléaire. Mais j'ai grandi, à mon rythme, avec beaucoup de soutien. D'une part de mes parents, mais aussi de mes grands parents et des nombreuses nounous que j'ai eues à loisir user. À mon grand regret, je n'ai pas eu de frères, ni de sœurs, ce qui aurait été une vraie chance pour moi, pour faire stopper les regards sur ma petite personne. Qu'est ce que j'aurai aimé ne pas être le centre de l'attention ! J'aurai aimé me fondre dans la masse. À la place de ça, mes nombreuses bêtises de petite fille ne sont pas passées inaperçues, encore moins mes déboires d'adolescente rebelle... Bref, j'aurai aimé avoir quelqu'un sur qui porter la faute en situation de grosses conneries. À la place, j'ai pu expérimenter les nombreuses punitions m'étant administrées par ma famille, toutes plus loufoques les unes que les autres, mais ça m'a appris ce que les adultes appelaient la vie.

Ou du moins je pensais.

Aujourd'hui, à l'aube de mes... trente ans (je frémis encore devant le miroir en le disant à voix haute), je me rends compte que la vie dont mes parents parlaient et parlent toujours, est encore un bien large mystère pour moi. Ayant un besoin maladif de mettre un mot sur chaque chose qui se passe, sur la moindre parcelle de vie en moi, je me retrouve souvent très perdue. Je veux dire, on nous inculque depuis le plus jeune âge, qu'une vie d'homme (êtres humains) doit se vivre selon un schéma préfabriqué : école-bac-études-travail-retraite-mort. Sans compter, la chose la plus bizarre qui soit, selon moi, qu'il faille à tout prix trouver un mari, c'est la quête ultime pour toutes les femmes de la terre : petit-ami-fiancé-mari-enfants-maison-chiens/chats. C'est tellement réducteur et rébarbatif ! Il me semble que nous ne sommes pas de simples animaux, ni de simples produits de commercialisation ! Je suis désolée de vous le dire mais je ne suis pas fournie avec Ken !

Néanmoins, il serait hypocrite que de dire que je n'attends pas un schéma dans ma vie qui inclurait un gentil monsieur qui m'aimerait toute entière. Ce qui est sûr dans le présent, c'est que cette perle rare se fait attendre. Et même sacrément désirer. Ceci dit, je peux comprendre le pourquoi, il est vrai, qu'à mon grand désarroi, je pars dans la vie avec deux gros handicaps. Le premier, je suis rousse, pour je ne sais quelle raison stupide, les rousses ne sont pas très appréciées. Les rumeurs sont pourtant fausses, je le précise. Et le second, je suis affublée d'un prénom chaotique, en effet je m'appelle Églantine. Oui, je m'appelle Églantine et je le répète. Comme ça, ça peut paraître joli, mignon, original, mais croyez moi, quand toute votre enfance on vous a appelé « gland », on a des raisons valables de se dire maudite. Je vous le donne en mille, c'est bien évidemment ma gentille maman qui a choisi.

Bon bien sûr, c'est un tableau bien noir, un prénom glandulaire, un âge ingrat, une génétique rousse à souhait, mais tout n'est pas si noir, c'est vrai, je le confesse, je suis aussi une auteure de romans publiés, pas encore célèbre, mais connue dans mon univers et j'ai

aussi de nombreux ami(e)s très drôles et cultivés qui partagent avec joie les méandres de mon esprit indompté. Mon existence n'est pas si fortuite que je veux bien le faire croire.

— Ma Loula !

Ah oui, ça c'est mon surnom affectif donné par maman... sans commentaire.

— Oui maman.

— Je t'ai mis des Tupperware dans ton sac. Tu es sûre de vouloir rentrer ce soir ?

— Oui maman, j'ai un rendez vous demain matin tôt avec la maison d'édition.

Ma maman, véritable pâte. Incapable de me considérer comme une adulte.

— Arrête de bourrer son sac avec toutes les provisions de la maison Val'

— Merci papa.

Il déposa un baiser sur mon front.

— Appelle ta mère dès que tu es rentrée, me dit il.

— Oui, comme toujours.

Il me sourit, je lui rendis son sourire.

Je quittais la maison de famille tard dans l'après midi, pour rejoindre mon appartement parisien. Nous étions en plein mois de Novembre et la neige avait déjà élu domicile sur le Nord du pays. Ma petite Ka toussotait avec le froid. Le chauffage avait évidemment décidé de me lâcher quelques jours avant l'hiver, il faisait un froid polaire à l'intérieur. Je m'enveloppais avec la couverture de survie en laine. Je n'aimais pas les dimanches soirs. Trop déprimant. Surtout après un week end en famille, au chaud, dans le nid douillet parental. Je passais un week end sur deux avec eux, pour garder le contact et pour que ma mère ne se sente pas abandonnée par son enfant. Je montais le son de la radio, sur les ondes MA chanson, « heavy cross » de The Gossip. Je chantais à tue tête pour me tenir chaud. En une vingtaine de minutes, j'arrivais dans le centre de Paris, la neige n'avait pas tenu, trop de pollution probablement. Je garais ma voiture, par chance, dans ma rue. Avenue Philippe Auguste, tout près du cimetière du Père Lachaise. Je vis dans un charmant petit deux pièces au quatrième étage sans ascenseur, d'un vieil immeuble de style haussmannien. Je le partageais avant avec Kathy, une de mes amies, russe, que j'ai connue durant mes études. Qui, maintenant vit avec Paul, son époux. Du coup, j'ai préféré tenter la non colocation, ou plutôt la vie de vieille fille avec son chat. J'avais peur de tomber dans l'apprentissage du macramé ou encore de la « déco patch attitude », mais il n'en est rien, je suis plutôt tombée dans l'art de faire des mojitos et d'organiser des petits diners avec mes quelques ami(e)s célibattant(e)s. À chacun sa façon de tuer la solitude. Je déposais mes sacs dans l'entrée. Maman avait encore bien chargé la mule.

J'allumais ma belle lampe en forme de fleurs sur le comptoir du bar. Chez moi. Ce petit lieu, bien sympathique, décoré très pop art classe. Plein de couleurs, de guirlandes lumineuses, avec je dois le dire, le plus douillet des canapés... tout frais tout neuf en poil de nounours noir. Le pied ultime. Je plongeais dessus allégrement et me frottais au poil. Trop doux, j'adore. Je relevais le nez du canapé, mon répondeur clignotait.

« Salut églantine, c'est Harry, je pense que tu es rentrée... tu es là ? Bon pas grave, rappelle-moi. »

Appel incontournable de mon meilleur ami. Harry Nelson, anglais de bonne famille, vivant à Paris, une vie d'avocat d'affaires. Il est adorable, sensible, élégant et hétéro. Oui je sais, la liste fait plus penser à un gay, mais il est british, donc plus galant et attentionné que tous les autres hétéros de la terre. Il est charmant, qui plus est, mais non, je ne suis jamais sortie avec lui. Je le connais trop bien pour ça, il est si névrosé ! Bref. Je compose le numéro, il décroche dans la seconde.

— Code rouge.

— Pardon ? Tu as tes règles ?

— Non... non j'ai accepté un rendez vous avec l'assistante de mon patron. Elle me tannait depuis des semaines et j'ai dit oui.

— Et donc ? Pourquoi code rouge ?

— Le rouge pour la romance, pour la passion bien sûr !

— Harry, tout se passera bien, tu seras comme d'habitude absolument charmant et déroutant, ça va bien se passer.

— Elle est écossaise.

— Ah. Et donc ?

— J'ai toujours su que je me marierai avec une écossaise !

— Bien, donc il n'y a pas de problème, tout va bien se passer, je le répète encore si tu veux.

— Non, ça va aller. Et toi ?

— Moi, rien je viens de rentrer.

— Pas de mails, ni de texto, ni encore moins d'appels de Lord David ?

David. Une belle erreur. Un écrivain de ma maison d'édition avec qui j'ai flashé puis couché dans la même journée et qui ne m'a jamais rappelé. C'est banal tout ça.

— Non, il a été je pense, enlevé par des martiens.

— Bonne déduction ma belle et sinon tu as trouvé une robe pour la fiesta.

— C'est dans un mois Harry... mais tu as raison dès demain je vais faire un tour dans les boutiques.

— Bon je te laisse, je t'aime.

— Moi aussi.

La fiesta en question, est une grosse soirée organisée par Arabelle, une amie de longue date, qui a fait fortune en manageant un groupe de rock. Qui chaque année, organise l'avant Noël, dans sa grande maison à Fontainebleau. C'est l'évènement mondain de mon année. Je vais pouvoir faire une folie en achetant une robe à quatre-vingt euros. Je ne suis pas riche.

Je branchais la stéréo sur le CD de compil pour nana que je m'étais fait, Alicia Keys déversa sa voix dans le salon. Je filais sous la douche, un des moments que je préfère le soir, la douche presque brûlante qui coule le long de mon dos. Un pur instant de paix. Puis je dinais un petit quelque chose rapide, pour finir sur mon PC entre Facebook, Deezer et les quelques premières pages écrites de mon nouvel opus. Je restais de longs moments à écrire et aussi à fouiller dans les photos de mes « ami(e)s » de facebook. Je le précise entre guillemets, parce qu'on se doute que je n'ai pas réellement 278 amis. Les vrais miens se comptent sur une seule main et c'est déjà bien suffisant, les autres, et bien se sont des anciens copains d'école, de fac, certains sont des ex et enfin il y a bien sur quelques ennemies dans le tas (au féminin bien sûr parce que les femmes sont de très grandes manipulatrices et bien plus vicieuses que les hommes).

Je me mis à bailler et regardais l'horloge au dessus du bureau : une heure trente-quatre. L'heure pour moi d'aller dormir.

*« it's written all over your face  
 Baby I can feel your halo  
 Pray it won't fade away  
 I can feel your halo, halo, halo  
 I can see your halo, halo, halo »*

Mon radio réveil s'enclencha. Il était déjà huit heures, d'ici une petite demi-heure je

devais me retrouver dans le bureau de mon éditrice. Pour lui annoncer, que non, le livre n'avait pas avancé d'un yota et que oui j'étais une mauvaise auteure. J'enfilais une petite robe boule grise, une paire de collants violines, mes bottes, mon manteau et sautais dans le premier métro.

— Bonjour Mademoiselle Lemaire.

— Bonjour Élodie.

Qu'est ce que j'aime encore entendre ce « mademoiselle ». Je ne suis pas si vieille en fait. Élodie, la jeune assistante de Pam, mon éditrice, m'installa dans le bureau.

— Elle va arriver dans une petite minute.

Je m'assis dans le fauteuil en face du bureau de Pam. Pam étant bien sur le diminutif de Pamela, mais elle n'a rien d'Anderson, c'est plutôt une petite femme rondelette châtain clair. La porte s'ouvrit sur ma chère éditrice.

— Églantine, chérie, bonjour.

Elle me fit la bise de loin et alla s'asseoir à son bureau.

— Très bien, je ne vais pas y aller par quatre chemins...

— Je sais ce que tu vas me dire Pam, je n'assume pas ces temps ci et le livre miracle que je devais écrire est quelque part dans ma tête, mais pas sur le papier...

— Oui, c'est sûr, chérie, mais là n'est plus le sujet du jour.

— Comment ça ?

— Les histoires d'amour c'est has been, chérie.

— Has been ?

— Oui, chérie, has been. Je veux que tu changes de registre et pour ta carrière ce serait mieux.

— M'enfin tu veux que j'écrive quoi ? Mes mémoires ?

Elle me lança son sourire pincé qui n'augurait rien de bon.

— En parlant de mémoires, chérie, je veux que tu écrives pour un photographe.

Je la regardais interdite.

— Tu veux que j'écrive pour quelqu'un d'autre ?

— Oui, chérie, je veux que tu écrives une biographie pour un jeune photographe très talentueux, que le public adore.

— Tu veux que je sois un nègre ?

Elle se leva de sa chaise et vint s'asseoir en face de moi.

— Chérie, tes ventes sont en chute libre, alors il faut changer, se diversifier. Ça te fera grand bien d'écrire sur autre chose que toi et tes petites histoires d'amour.

— Mes... petites... histoires d'amour...

— Oui, chérie, remets toi, je te donne une super opportunité pour faire grandir ta popularité.

J'étais souflée.

— Ma popularité...

Elle retourna derrière son bureau et piocha dans son tiroir pour en ressortir un morceau de papier.

— Tiens, voilà ses coordonnées. Appelle le dans une semaine, il est pour le moment aux States, il revient sur Paris la semaine prochaine.

Elle me mit le papier dans les mains.

— Voilà, tu as d'autres choses à me dire ? Très bien alors à bientôt pour lire la première ébauche, chérie. »

Je sortis de son bureau, livide. Comment après 5 romans écrits avec passion et acharnement, je me retrouvais quelques pas en arrière, à devoir écrire pour quelqu'un ? Je

sortis de la bouche du métro bastille et entrais dans un Starbuck, un remontant ne me ferait pas de mal, bien au contraire.

— Un latte macchiato caramel avec une part de cheese-cake s'il vous plait.

Je m'assis dans la salle du haut, à une petite table et dégainais mon Blackberry. Kathya décrocha dès la première sonnerie.

— Allo ?

— Kath, c'est moi.

— Oulla... c'est quoi cette voix ?

— Je suis trop nulle... dis-je, fondant en larmes.

— Raconte, c'est à propos de ton rendez-vous de ce matin ? Ou c'est David ?

Impossible de répondre, les sanglots coriaces m'empêchent de parler correctement.

— Attends Loula, articule s'il te plait, je n'entends rien.

— Elle m'a demandé de faire le nègre...

— Comment ça ? Elle t'a demandé d'être esclave ?

— Mon.... Elle m'a demandé d'écrire la bio de quelqu'un d'autre !

— Oh... d'accord, alors pas de nouveau roman amoureux...

— Non, juste la bio d'un jeune crétin nouveau prodige de la photographie ! C'est nul !

— Oh, tu sais Loula, ça peut être marrant, après tout, ça changera de ton quotidien un peu plan plan, à écrire tes histoires seule dans ton coin, tu y trouveras peut être du bon.

— Oui, mais c'est une énorme régression Kath, je vais faire le larbin pour quelqu'un de plus célèbre que moi...

— Je sais, c'est dur, mais essaie de le voir comme un challenge, un défi !



## CHAPITRE 2 : Tentée de dire...

Un challenge... Mouais, après une semaine d'écoulée, je ne m'étais pas encore remise de la nouvelle.

— Bon allez, c'est le moment que tu l'appelles, ce soir, me dit Harry.

— Non je suis désolée, mais appeler un mec en vogue le soir, c'est un coup à dialoguer avec sa boîte de messagerie.

— Ne dis pas n'importe quoi, je te rappelle qu'on est déjà mercredi. Tu dois l'appeler cette semaine.

— Très bien, je le ferai demain.

— Pourquoi pas ce soir ?

— Je ne peux pas ce soir.

— Pourquoi ? Tu as un truc de prévu ?

— Oui.

— Tu mens, répondit Kathya.

Je soupirais.

— Je ne peux pas ce soir parce qu'il repasse à la télé *Le diable s'habille en Prada*...

Mes amis me dévisagèrent d'un air réprobateur.

— Églantine Lemaire, gronda Harry. Tu vas prendre ce téléphone et l'appeler.

Je levais les yeux au ciel.

— Qu'est ce que ça change ce soir ou demain !

— Justement ça change pas mal de choses, ça fait plus sérieux si c'est un appel en milieu de semaine.

— Mais laissez-moi tranquille d'abord ! Je suis majeure et vaccinée, je gère ma vie comme je l'entends ! dis-je en me levant du canapé.

Je me dirigeais vers le placard de la cuisine et en sortis une tablette de chocolat au lait. Je me rassis en face d'eux et croquais dans une barre.

— La boulimie n'est pas la solution, me lança Kath.

— Je ne fais pas de boulimie, j'ai juste besoin de ma dose de bonheur en barre. Je ne suis pas sûre que vous vous rendiez compte de l'état dans lequel je suis depuis une semaine... d'auteure pseudo connue je passe à l'arbin reclassé dans l'écriture de biographie ! Ça aurait été pour Franck Sinatra, alors là, d'accord, je l'aurais fait et sans me faire prier. Mais là, me rabaisser à écrire la bio d'un mec prépubère qui n'a même pas la moitié de mon âge !

— Tu exagères un peu, ça n'est pas possible qu'il est moins de quinze ans... grandis un peu ma belle, c'est un coup dur, mais on en a tous eu un jour ! Et pourtant on est encore là, devant toi, à essayer de te convaincre d'agir en tant qu'une... presque trentenaire !

Je me mis à grincer des dents.

— J'ai rajouté presque... insista Kath.

Je poussais un dernier gros soupir.

— Très bien, Harry, passe moi mon agenda, donne moi le numéro.

Je pris le téléphone.

— C'est quoi son nom ?

— Charlie Ditto.

— Pff même pas son vrai nom, je suis sûre.

Au bout de quatre sonneries, son répondeur s'enclencha. Il me sembla reconnaître le groupe Queen chanté « I want to break free ».

— Répondeur.

— Laisse un message pro... me souffla Harry.

— Bonjour Mr Ditto, Églantine Lemaire à l'appareil, je suis la personne proposée par la maison d'édition pour écrire votre biographie, merci de me rappeler au numéro qui s'est affiché sur votre portable. Au revoir.

Harry applaudit.

— Et ben voilà, ce n'était pas si dur, Loula.

— Attendons maintenant de voir quand est ce que monsieur le grand artiste en vogue va prendre le temps de me rappeler...

Mon portable se mit à sonner.

— C'est lui...

— Ben réponds ! me lança Kath exaspérée.

Je décrochais.

— Allo ?

— Bonsoir, dit une voix au bout du fil, avec un léger accent.

— Mr Ditto ?

— Exactement. Eglantin Lemare ?

— Euh... Églantine Lemaire...

— Excusez moi, j'ai un accent effroyable.

— Pas de problème. Alors, dites moi vos disponibilités ?

— Et bien, ce soir...

— Ce...soir ?

— Oui que faites vous, ce soir ?

— Et bien...je... rien.

Harry et Kathya gesticulaient devant moi.

— Vous connaissez le marais ?

— Bien sur.

— Un ami à moi, y a une galerie d'art, il organise son vernissage ce soir. À vingt et une heures trente.

— Très bien, donnez-moi l'adresse.

Je réceptionnais le stylo envoyé par Harry et notais l'adresse.

— Vous pouvez venir accompagnée si vous le souhaitez, me dit-il.

— Très bien, à ce soir.

— Bye.

Je raccrochais le téléphone.

— Vous êtes libres ce soir ? leur dis-je.

Le marais. Quartier bobo gay, inimitable dans son genre. Une rue le traverse, la rue des Archives, j'aime bien ce coin, pour des sorties entre nanas où nous ne voulons pas être embêtées par des hétéros affamés ! Ah Paris, ville si réversible. Nous arrivons devant la dite adresse. Petite façade cosy, peinte en bleu ciel, porte vitrée et fenêtres bien grandes.

— Il est gay ? demanda Kathya.

— Il semblerait, répondit Harry.

— On verra !

Nous entrâmes dans un espace étrangement grand, pour une entrée si petite. À l'intérieur beaucoup de jeunes mâles habillés du dernier chic, sirotant dans des coupes en verre un liquide bleuté.

— Comment t'a-t-il dit qu'il était ?

Je me tournais vers Harry hébétée. Je n'avais pas demandé.

— Super ! À la chasse au photographe gay ! chantonna Kath.  
 Ne voulant pas perdre du temps, j'accostais une jeune femme aux cheveux roses.

— Bonjour, est ce que vous savez où je peux trouver Charlie Ditto ?  
 Pas le temps de la réponse, qu'un jeune homme d'1m 80 se retourna vers moi.

— C'est moi.  
 Je lui souris.  
 Belle entrée théâtrale.

— Enchantée, je suis Églantine Lemaire. Et voici Harry Nelson et Kathya Muleau.  
 Nous nous saluâmes.

— Alors, comment trouvez-vous l'endroit ? me dit-il.  
 Je jetais un œil aux peintures sur les murs.

— Très appréciable.

Pur mensonge de ma part, les œuvres étaient assez brouillons et sans équivoque possible, très gore.

— Oui, mon ami est très doué... dit il de sa voix nonchalante, à la limite du snob.

— Oui, vraiment, et bien, comment voulez vous procéder ? Y a-t-il un petit coin tranquille, que nous discussions ?

Il partit dans un éclat de rire.

— Non, Eglantin, je vous ai invité à entrer dans mon monde, pour que vous vous imprégnez de ce qui fait ce que je suis. Moi. Un artiste entouré d'autres artistes.

— C'est Églantine, mais... euh... vous ne voulez pas faire ça aujourd'hui ?

— Non, non, ma biographie doit être une explosion de mon univers ! Vous allez devoir entrer dedans complètement.

Qu'entendait-il par complètement ?

— Je vous laisse profiter de l'ambiance et des œuvres murales, je vous rappellerai demain pour un autre rendez vous. By bye !

Il partit, me laissant là, sans réponse concrète.

— Qu'est ce qu'il entend par là ? dis-je en me retournant vers mes amis.

Harry haussa les épaules et sirota son verre.

— Je pense que ça ne se fera pas ce soir. Attends demain, me dit Kath, comme pour me rassurer.

— Alors, je fais quoi ?

— Allons-nous imprégner de cet univers, dit Harry taquin.

Je ne pus regarder les premières toiles, toutes plus sanglantes, les unes que les autres. Je laissais donc, Harry et Kathya philosopher devant. Et me dirigeais vers la salle du fond. Les peintures étaient un peu moins crues, mais quelque chose me dérangeait, je ne me sentais pas très à l'aise dans cet espace. Je me mis à flâner sans réellement regarder, tentant de saisir le malaise qui m'envahissait. De temps à autre, je regardais les personnes autour de moi, aucune ne faisaient attention à moi. Et pourtant j'avais cette impression étrange et gênante, d'être épiée à mon insu.

— Alors, le grand artiste te touche t-il ?  
 Je sursautais quand Harry se glissa derrière moi.

— Pas vraiment... dis-je distraite.

— Qui est ce que tu regardes comme ça ? dit il en se retournant.

— Personne... je me sens observée.

— Oh, peut être Mr Ditto...

— Non... je ne pense pas... mais bref, bon je me suis peut être assez imprégnée pour ce soir. On y va ?

Nous quittâmes la galerie et mon sentiment de malaise avec.

— Et bien, si tout son univers est aussi gore, tu vas t’amuser Loula.

— C’était votre idée, que je l’appelle.

— Tu n’avais pas vraiment le choix... clôtura Harry.

Le lendemain soir, ce cher Charlie me rappela dans les environs de vingt heures pour me convier à un dîner, dans un restaurant mexicain à Bastille, j’acceptais, forcée et contrainte. Je me retrouvais donc encerclée par une horde de gays, tous plus pincés les uns que les autres.

Ravie, non.

Je mis fin à la soirée assez rapidement prétextant une urgence familiale. Avant de partir, il me glissa dans les mains des invitations pour la première d’un film d’art et d’essai auquel il avait été invité, pour le lendemain soir.

— Harry... dis-je d’une voix traînante.

— Oui ?

— Il va m’user jusqu’au trognon.

— Qu’est ce qu’il t’a encore fait ?

— Tu ne te rends pas compte qu’il me convie qu’à des choses que je déteste viscéralement, ce type n’a aucun goût, aucun style, ni aucun caractère d’ailleurs. Si je devais le comparer à quelque chose ce serait à une carotte et encore j’insulte ce haut monument de l’alimentation !

— Courage, encore quelques mois tout au plus.

— Quelques mois ?! Mais quelques jours avec lui, se sera déjà trop ! il est aussi insipide que ses portraits. Hier soir il m’a convié à la première d’un film...

— Ben c’est plutôt sympathique ça.

— Non, ça n’est pas sympathique, c’était un film d’art et d’essai hongrois sous titré en Norvégien !

— Que veux tu que je te dise ?

— Je pense que Pam a tout manigancé, de sorte que je sois dépitée à l’idée d’écrire une ligne sur mon pc et que du coup j’abandonne ma carrière...Pff, je vais devoir trouver un autre travail...

— Dis adieu quelques minutes à tes idées noires et pense que dans une semaine tu vas avoir ta fête mondaine, entourée de gens bien plus riches et célèbres que toi, mais avec tout un tas de potins à raconter sur eux et ce toute la soirée.

— Oui, d’ailleurs je l’ai trouvée...

— qui ?

— La robe ! Enfin je l’ai trouvée, j’ai fais un petit tour ici et là dans quelques boutiques, du côté de St Germain...

— Combien ? dit-il.

— Tu ne veux pas la voir d’abord ?

Il leva les yeux au ciel.

— Montre.

Je lui sortis la perle rare, cette robe bustier en soie d’un vert émeraude envoutant, recouvert de dentelle noire.

— Tada ! dis-je.

— Magnifique. Combien ?

— Ça ne sert à rien de le dire.

Il m’intima du regard de répondre.



— Il faut que je t'explique que cette merveille était en solde et je l'ai eue pour un prix raisonnable...

— Combien ?

— Une petite centaine d'euros... dis-je honteusement.

— Églantine, dois-je te rappeler ce que Kathya te répète très souvent ? Que tu n'es pas riche, que tu es payé une modeste somme tous les mois, que tu loues un appartement bien trop cher pour toi et que même si tu vas être très belle dans ce fourreau, tu finiras le mois à manger des pommes de terre.

— Je sais... mais je serais canon dedans, dis-je avec un petit sourire enjôleur.

### CHAPITRE 3 : C'est qui ?

*« Il est tard, le cœur emplit de brouillard, immobile, je reste assise dans le noir,  
À rêver, comme toutes les filles de mon âge, d'être libre et de rivages en rivages,  
Où je veux quand je le désire, danser jusqu'à m'étourdir. »*

Kathya changea de CD.

— Pourquoi ? dis-je.

— J'aime pas cette fille.

— Mais on s'en fout de la fille, la chanson est belle.

— C'est moi qui conduit ! dit elle guillerette.

La Ford de Kath nous emmenait vers la fête. Harry avait décidé de prendre sa voiture, il ne venait pas seul. L'écossaise était de la partie.

— Et Paul faisait quoi ce soir ?

— Oh tu sais, y'avait un match à la télé, alors sûrement soirée entre mecs.

— Ça n'a pas l'air de trop te gêner qu'il ne soit quasiment jamais avec nous de sorties.

— Et bien, j'aime le retrouver quand je rentre et être avec lui c'est génial, c'est un très bon mari, mais j'apprécie ma solitude avec mes amis.

Elle était très belle ce soir, déjà dans la vie de tous les jours elle était renversante, avec son mètre soixante-dix-huit, ses longs cheveux blonds, ses grands yeux marrons et son corps svelte, presque irréelle. Une russe en fait. À croire que ce pays est un puits sans fond, de beautés légendaires. Ça me scie.

— Alors, Arabelle t'a dit combien d'invités cette année ? me demanda t-elle.

— Non, je pense qu'on va bien frôler les 300.

— J'ai entendu dire qu'il y aurait même un concert.

— De son groupe ?

— Pas que...

Arabelle s'était donnée à fond pour avoir la situation très confortable qu'elle a aujourd'hui. Elle avait préféré sacrifier sa vie sentimentale, pour atteindre sa carrière de rêve. C'était une vraie battante, une personne ambitieuse et avec beaucoup de gnac. Elle vivait entre New York et Paris, toujours dans le jus, même pour une soirée d'avant Noël comme ce soir. On ne la croiserait qu'au début, comme à chaque fois. Elle avait vu grand, des voituriers réceptionnaient nos véhicules devant l'entrée de son petit manoir illuminé de bougies flottantes dans les airs.

— On attend Harry à l'intérieur... me dit Kath.

Ça n'était pas une question, elle était impatiente de voir du beau monde.

Les trois cents personnes n'étaient pas surestimées, la grande pelouse verdoyante devant la demeure était bondée de monde, malgré le froid. Arabelle avait fait installer de grandes tentes blanches au dehors, avec de grandes tables de buffet d'apéritifs, un peu en retrait une grande scène était prête à accueillir un groupe ou deux.

— Les filles ! elle vint vers nous avec le sourire jusqu'aux oreilles.

— Bonsoir Arabelle, c'est grandiose ! lui dis-je.

Elle adorait ce mot : grandiose !

Elle me prit par les mains et regarda Kath.

— Waouh, si tu n'étais pas mariée, tu aurais fait fondre plus d'un homme ce soir, Kathya.... toi aussi tu es ravissante ma belle.

Ravissante, mais pas canon au point d'en tomber raide morte à mes pieds...

— Bon je vous explique l'apéritif dehors, avec cette neige le cadre est magique et puis le dîner à l'intérieur. Je vous ai placé à la même table, avec Harry chéri aussi... et d'autres personnes très intéressantes...

— Merci.

— Bonne soirée les filles, on se revoit un peu plus tard, il faut que je check avec les groupes.

J'avais bien fait de miser sur ma veste en fausse fourrure noire pour ce soir. Il s'était arrêté de neiger, mais le froid était palpable. Nous nous dirigeons vers les tentes, regardant les têtes connues. J'aperçu quelques journalistes de télé ici et là. Kathya m'attrapa le bras.

— Miley Cyrus... là bas.

— C'est qui ?

— Tu sais pas qui c'est ?

J'hochais la tête en signe de négation.

— La lolita des States, elle a commencé par un rôle dans une série télé, qui s'est transformé en film et maintenant elle chante.

— Waouh elle a quoi ? Quinze ans ?

— Pas loin.

Un serveur en costume me tendit une coupe de champagne avec une framboise au fond. Je le remerciais et regardais discrètement ma montre.

— Hé ! On avait dit pas d'heure ce soir !

Kathya m'attrapa le poignet et détacha ma montre.

— Ce soir, c'est la nuit de toutes les folies, sans couvre feu, ni limite de temps.

— Oui chef.

— Je te la rendrai demain.

— Très bien, alors trinquons.

Un groupe monta sur scène et commença à jouer des morceaux très rythmés tels que des reprises des Strokes, de the Calling, de Jet et j'en passe. Mes pieds dansaient tous seuls. On dansait comme des gamines, quand je vis arriver Harry, avec à son bras, une petite brune, au visage charmant.

— Mesdemoiselles, je vous présente Hannah.

— Enchantée, moi c'est Églantine.

Elle me fit la bise.

— Kathya.

— Enchantée, depuis le temps que j'entends parler de vous, Harry ne tarie pas d'histoires à votre sujet, dit elle.

— Voyez-vous ça... dis-je avec un air moqueur et inquisiteur.

— Je ne raconte que les belles histoires, corrigea t-il.

Je piquais un petit four au saumon sur le plateau d'un serveur. D'un coup je me sentis observée. Même sentiment désagréable et troublant que l'autre soir. Je regardais autour de moi, mais il y avait trop de monde, pour déceler quoique se soit.

— Trinquons à l'amitié ! dit Harry.

Nous levâmes nos coupes et le majordome entra sous la tente, nous invitant à prendre place à l'intérieur. Il était temps, mes pauvres petits pieds étaient en train de geler.

On se serait cru à un mariage, les noms des invités inscrits dans des boules suspendus au plafond, avec tout un tas de plumes et autres, accrochés autour. Nous nous trouvions à la table « vive le vent ». Plutôt cocasse comme nom de table. Et je compris mieux pourquoi le nom, arrivés à la fameuse table, nous étions assis avec quatre couples. Quatre couples. Quelle douce ironie, je sais qu'Arabelle n'a pas choisit ce nom en rapport avec l'expression « se

prendre un vent », mais bien par rapport à la chanson de Noël, mais là ça frisait la mauvaise blague. Heureusement le vin coulerait à flots et noiera toutes les discussions barbantes sur les enfants, les meilleurs crédits et taux pour acheter une maison et autres bavardages de couples heureux en union. Je remerciais discrètement Kathya de ne pas être venue en couple. Elle me sourit.

L'entrée fut servie dans des assiettes en argent, tels des rois et reines. Les mets étaient délicieux, nouveaux et ingénieux. Je surfais sur la vague du vin blanc, perdue dans mes pensées, faisant semblant de m'intéresser à la conversation sur le cours de la bourse. Le sentiment d'être guettée était un peu passé, mais je sentais encore un regard sur moi. Je chantais sur la chanson, dansant sur ma chaise. J'avais envie de danser. Pas de rester à table, immobile à acquiescer sans écouter.

— Églantine, tu as un prétendant... me glissa à l'oreille Harry.

— Ah oui, qui ?

— Le châtain à la table de droite. Il te dévore des yeux.

Je me tournais vers le spécimen en question. En effet, face à moi, sur ma droite, un séduisant inconnu au regard perçant, me zyeutait.

— Ah....oui...

Il me regardait avec une telle intensité. Que je me retournais pour vérifier qu'il n'y avait personne derrière moi. Affirmatif, ces œillades m'étaient destinées. Il esquissa un sourire amusé, à la suite de mon acte.

— Tu devrais y aller, me dit Kathya.

— Non... pas comme ça... plus tard... on a toute la nuit.

Je me retournais vers mon assiette, le plat principal avait été servi. Je me sentais assez troublée, je sentais les ondes d'intensité de son regard sur moi. Je pense même que j'avais le feu aux joues. Quand j'eus terminé le plat, je me tournais légèrement, pour voir si contact il y avait encore, mais l'inconnu avait déserté sa place. Je me levais pour aller aux toilettes, croisant sur le chemin, Arabelle.

— Alors, ma belle, tu t'amuses ?

— Oui, beaucoup.

— Je t'avais dit, les personnes de ta table sont toutes très spirituelles et intéressantes. Et maquées, j'aurais voulu ajouter.

— Oui, merci, répondis-je simplement.

Elle allait repartir dans sa quête de compliments, je l'arrêtais sur sa lancée.

— Dis-moi, la table à ma droite, j'ai remarqué un homme châtain, avec une barbe et un regard très perçant, tu vois de qui je parle ?

— Un châtain avec une barbe ?

Elle réfléchit un instant.

— Ça doit être un américain je crois. Je ne sais plus bien, il y a tellement de monde ici ! dit-elle surexcitée.

Je n'en saurai pas plus, elle repartit dans sa quête et je me dirigeais vers les toilettes. Passant dans le hall d'entrée, je jetais un coup d'œil rapide dehors, il n'y avait personne. Pensant le croiser, je finis par retourner à la table bredouille.

— Tu l'as vu ? me glissa Kathya.

— Non.

— Et bien retourne toi, il est revenu...

En effet, il était retourné à sa place et conversait avec un jeune mannequin.

Le repas se termina avec un jeu de questions réponses, présidé par l'hôte en personne. Plus qu'une petite heure et je pourrai aller mettre le feu sur la piste de danse, avec ou sans le



mystérieux américain. Le jeu prit fin dans une bonne ambiance et sous les applaudissements.

— Bon, je sors cinq minutes, dis-je à l'assistance.

— Tu vas fumer ?

— C'est l'heure de la pause clope.

Un mari de la table tint à me faire part d'une info capitale.

— La cigarette réduit de moitié la production d'ovules chez les femmes, de plus après trente ans...

Je lui souris, entre l'envie de lui spécifier que je n'avais pas encore trente ans et l'envie de lui envoyer une bonne répartie cinglante, du genre : « l'alcool tue tes spermatozoïdes aussi.. », mais je n'en fis rien et sortit en silence.

L'air de dehors avait encore refroidi, il allait probablement neiger d'une minute à l'autre.

Je tirais sur ma cigarette et me sentis émoustillée, pensant aux œillades enflammées de mon voisin de table. Je souris à mes pensées.

— Vous avez l'air de vous amuser...

Je me retournais et tombais nez à nez avec un autre homme. Prise au dépourvu je lui lançais un sourire.

— C'est une belle soirée, répondis-je.

— Votre table vous convient ?

À quoi bon mentir.

— Pas vraiment, mais je suis avec mes amis proches, alors je reste.

Il y eut un silence et il regarda le jardin.

— Vous êtes un ami d'Arabelle ? dis-je pour lancer la conversation.

— Non, je la connais peu.

Il n'était pas très loquace.

— je m'appelle Églantine. »

— Chris. »

J'esquissais, je ne sais pas pourquoi, une révérence. Pourquoi ? Mais pourquoi avoir fait ça ! Je tirai sur ma cigarette. Une jeune déesse sortit et le héla.

— Excusez moi, je dois y aller. Bonne soirée.

Oui, c'est ça, bonne soirée ! Une chanson de Shakira passait, je murmurais les paroles, esquissant quelque pas de danse. J'entendis quelqu'un rire, je me retournais, sur ma droite et je le vis. Tapis dans l'ombre d'une des colonnes, en train de fumer une cigarette, il me dévisageait.

— Je vous fais rire ?

— Un peu.

— Au moins mes déboires amusent quelqu'un.

Il sortit de l'ombre et s'approcha de moi, il était très beau, avec un je ne sais quoi de troublant. Il devait mesurer 1 m 78, il avait de grands yeux noirs, une petite bouche entourée d'une barbe indisciplinée et beaucoup de cheveux. Il portait un veston noir, très mode, sur une chemise grise, un slim noir et de grosses baskets type année 80.

Après l'avoir détaillé, je baissais le regard, pour contempler le jardin. Lui, continuait de me regarder. Dommage, mon profil n'est pas top.

— Vous êtes un ami d'Arabelle ?

Il me sourit.

— Non, répondit il simplement.

— Vous avez des amis ici ?

Son sourire s'agrandit. Comme s'il se moquait de moi.

— Non.

— Très bien, vous êtes bavard... dis-je avec ironie.

Il s'approcha de moi, je sentis mon cœur battre la chamade. Qu'allait-il faire ? Il jeta sa cigarette et plongea son regard dans le mien.

— ne prenez pas froid, murmura t-il.

Il repartit à l'intérieur, je faillis fondre sur le marbre. Waouh, quel électrochoc. Kathya me héla.

— Tu vas congeler dehors, viens, ils ont ouvert la piste de danse.

Je ne risquais pas de congeler, je me sentais fiévreuse, après la scène que je venais de vivre.

Beyonce balançait son flow sur le dancefloor, mon corps bougeait en rythme, comme possédé. Mais mon regard allait de personne en personne cherchant mon bel inconnu. La soirée prit fin vers quatre heures du matin, dans un mélange d'alcool et de cigarettes. Ma bouche était même tombée sur un mec au hasard, en tout cas ce qui était sûr, c'est que le beau mec qui m'avait fait un effet bœuf, je ne l'avais pas revu de la nuit. Il avait dû partir tôt. Ou alors je ne l'avais pas intéressé plus que ça. Bref, je rentrai, beurrée avec Kathya. Elle me déposait devant la maison et je mis quelques longues minutes à monter les quatre étages, avant de rejoindre mon lit toute habillée.

Quelle soirée !

# À suivre...

Nous espérons que cet extrait vous a plu.

Vous pouvez acheter ce livre en version brochée ou numériques (epub, kindle ou PDF) sur [notre site en cliquant ici](#).

## **L'auteure**

*Marie Godart* est née à Lyon, tombée entre deux sœurs.

C'est assez rapidement, qu'elle se passionna pour l'écriture, enfermée dans le placard à jouets de sa chambre, assise par terre à lire *Les dix petits nègres*.

Enfant, Marie communiquait par lettres interposées, ses parents ont d'ailleurs gardé cette pile de lettres dans une boîte, pour les repas de famille ! Et finalement à l'adolescence, elle écrit (en piquant l'ordinateur de sa grande sœur), ses premiers « romans ».

Aujourd'hui maman d'un adorable petit loulou, elle publie son second roman

\*\*\*

